

19 de mars 1814.

Je vous remercie de votre lettre, chère amie. Un peu de régime et vous serés tout-à-fait bien. Le temps commence à s'arranger ; il faut croire que nous allons sortir de l'hyver, et que vous ne serés pas gelée la première fois qu'il vous viendra la bonne pensée de venir à Paris. — Madame de Luynes est venue voir son frère qui a une assez forte attaque de goute. Elle retourne lundi chez elle pour rejoindre ses petits enfans dont elle s'occupe beaucoup et sur les-

quels elle a placé une partie de la tendresse qu'elle avait pour madame de Chevreuse. J'ai été hier au soir aux entrées, l'impératrice m'a parlé de Rosny et m'a demandé des nouvelles de madame de Périgord. On nous a dit hier que M. de Bellemont, gendre de M. de Choiseul, avait été tué : ce soir je vois que quelques personnes croient qu'il peut avoir été fait prisonnier. On a eu hier et surtout avant-hier un peu d'inquiétude sur la santé de l'Archi Trésorier. De la fièvre et de l'assoupissement avaient fait craindre une maladie grande : aujourd'hui, il est mieux. Quand vous penserez à venir nous voir, vous m'amenerés Charlotte et Emma à ce que vous m'avez promis. — Tout le monde me parle d'Edmond excepté lui. Je sais qu'il se porte bien, mais je ne comprends pas qu'il n'écrive pas. On me dit qu'il s'occupe lui-même de son échange. C'est fort

bien, mais il ne serait pas bien difficile de nous faire parvenir quelques lettres. Je vois que cela impatiente Dorothée. — Adieu, chère amie, mille choses autour de vous. — J'embrasse Dorothée et Charlotte. Je vous renouvelle l'assurance de mon bien tendre et bien respectueux attachement.